**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée
**Band:** 14 (1893)
**Heft:** 1

**Artikel:** Bulletin mensuel : (2 janvier 1893)
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-134572

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## BULLETIN MENSUEL (*2 janvier 1893* [1]).

Au moment où sortait de presse notre précédent numéro, nous parvenait la nouvelle de la **mort du cardinal Lavigerie.** Nous ne pouvons pas exposer en détails tout ce que lui doivent les indigènes de l'Afrique. Mais nous devons au moins rappeler les services que, dès 1867, il rendit à l'Algérie par l'organisation des écoles françaises chrétiennes et par la fondation des orphelinats pour les milliers d'enfants des victimes de la disette, dans l'*année de la faim* comme l'appellent encore les populations algériennes ; services si évidents que Gambetta lui-même ne put s'empêcher de les reconnaître, lorsqu'il exempta ces écoles de la laïcisation imposée aux écoles de France. Le même zèle qu'il avait déployé en Algérie, il l'étendit à toute l'Afrique lorsque ce continent eut été, sous l'impulsion donnée à l'œuvre africaine par S. M. le roi des Belges, ouvert aux conquêtes de la civilisation européenne; qu'il nous suffise de mentionner la création des missions d'Alger destinées à former les Pères blancs envoyés par lui au Victoria-Nyanza, au Tanganyika, au Nyassa, au Congo, et l'œuvre anti-esclavagiste à laquelle elles donnèrent lieu. Les détails navrants que lui transmirent ses missionnaires sur le sort des indigènes victimes des incursions des esclavagistes ne le laissèrent pas inactif. L'éloquence avec laquelle il plaida leur cause dans les principales cités de l'Europe est encore dans toutes les mémoires. Mais sa charité ne consistait pas en paroles seulement. La British and Foreign Anti-Slavery Society en fit l'expérience. Lorsqu'arrivé en Angleterre, il comprit que, malgré les sympathies témoignées aux esclaves à l'époque des Wilberforce et des Buxton, les Anglais d'aujourd'hui laissaient à peu près sans ressource la caisse de la dite Société, désireux de voir celle-ci en état de travailler énergiquement à l'œuvre de miséricorde et de pitié qu'il entreprenait, il lui donna généreusement 50,000 fr. pris sur le don que Léon XIII venait de lui faire en faveur des noirs. Nous n'avons pas besoin de dire que le comité anglais ne se fit aucun scrupule d'accepter ce don généreux, et qu'il en exprima au donateur sa profonde gratitude. Sa main n'écrira plus pour les esclaves, sa voix ne

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale. — Voir la carte à la quatrième page de la couverture.

se fera plus entendre en leur faveur. Espérons que ceux-ci retrouveront dans le successeur du cardinal Lavigerie, un cœur aussi ardent, une voix aussi éloquente pour protester contre l'oppression de leurs bourreaux, et pour provoquer en leur faveur les manifestations d'une charité universelle.

Le correspondant du *Journal des Débats* au Caire a transmis à ce journal d'intéressants détails sur la **crue du Nil** de cette année, exceptionnelle à certains égards, et cependant moins funeste qu'on ne l'avait craint d'abord. L'inondation du Nil, particulièrement forte cette année, a été l'objet de toutes les préoccupations. Les crues du fleuve sont capricieuses et accusent de constantes variations. Trop faibles, elles n'apportent pas à toutes les terres cultivées la somme de limon et d'humidité nécessaire; trop fortes, elles risquent d'emporter les digues ou d'amener des infiltrations qui détruiront les cultures de coton et de canne à sucre. Dans les deux cas, désastres pour l'agriculture, et, comme conséquence inévitable, difficulté de recouvrer les impôts et déficit dans le budget. Le bien gît entre les deux extrêmes; le mieux, dans le maximum de crue supportable par les digues, sans ruptures ni infiltrations. La crue actuelle a été des meilleures; mais elle a fait naître d'autant plus vives inquiétudes qu'elle a atteint l'extrême limite où la prospérité menaçait de se transformer en ruine. La ligne du chemin de fer a même été emportée sur un point du réseau de la Haute-Égypte, et des infiltrations nuisibles se sont produites en certains endroits du Delta. Le nilomètre de Rodah, en face du Caire, a marqué plus de $15^{m},5$, ce qui, depuis 14 ans, n'était arrivé qu'une fois en 1887. Quoi qu'il en soit, le danger est passé, et le fleuve décroît depuis le 8 octobre. On en aura été quitte pour la peur et l'on peut déjà prévoir pour cet hiver une abondante récolte due à un excellent Nil. Depuis dix ans, l'Égypte a été favorisée par le fleuve; sauf en 1888, toutes les crues ont été bonnes ou même très bonnes, et l'administration anglo-égyptienne des finances doit un joli cierge au Nil qui n'a ménagé aucun effort pour contribuer à l'équilibre des budgets. Cette année on a dû recourir à des mesures exceptionnelles pour parer à l'éventualité du danger, et la corvée a été temporairement rétablie par décret khédivial. Rien n'est plus pittoresque que l'Égypte au temps de la crue. Tous les bassins d'irrigation sont ouverts dans la Haute-Égypte, et le Nil s'étend de la chaîne arabique à la chaîne lybique; les villages émergent à peine au-dessus des eaux et les barques glissent entre les palmiers chargés de leurs régimes de dattes mûres. Dans le Delta, le fleuve coule à pleins bords par les deux branches de Rosette et de Damiette et les canaux

de dérivation, à plusieurs mètres au-dessus des cultures. Des gardiens sont placés sur toutes les digues, à peu de distance les uns des autres, pour signaler et demander du secours en cas d'infiltrations ou de ruptures, et leurs abris de roseaux mettent, en s'éclairant, le soir, une ligne de feu ininterrompue le long des berges. La lutte contre l'inondation menaçante touchait de trop près aux intérêts les plus essentiels de l'Égypte pour que le jeune Khédive ne s'y intéressât point vivement. Il a pris la peine de parcourir les deux branches du Delta, pour s'assurer que les mesures de défense avaient été bien prises et s'est fait tenir au courant par les moudirs des moindres incidents de la crue.

D'après une correspondance d'Obock à la *Politique coloniale,* les fonctionnaires italiens de l'Érythrée se sont entendus avec les autorités anglaises d'Aden en vue d'une expédition qui explorera la région comprise entre la **côte des Somalis** et le **lac Rodolphe.** A cet effet, une mission anglaise, composée de trois officiers, d'un médecin et d'un envoyé du « British Museum », a débarqué à Aden au commencement de novembre. Cette mission, commandée par un officier des Life-Guards, le capitaine Villiers, se proposerait, entre autres buts, de rechercher la source du fleuve Djouba, de se livrer à diverses études hydrographiques, et enfin, de compléter la carte de la région. L'embarquement de la mission a eu lieu à bord d'un vapeur de la « British India », le *Malta,* qui a mis le cap sur Kismayou, où le capitaine Villiers doit trouver 300 porteurs soudanais qu'il a fait recruter à Massaouah. Le départ de la mission anglaise coïncide avec le départ de l'Érythrée de deux missions italiennes se dirigeant vers le lac Rodolphe par deux routes distinctes, et le rendez-vous général serait aux sources du Djouba, dans le courant de l'année prochaine. Une des expéditions italiennes, dirigée par le capitaine Bottego, doit contourner toute la partie ouest et sud de l'Abyssinie, pour se rencontrer avec la seconde conduite par M. Ferranti ; elle a déjà quitté Massaouah ; elle passera par Berbera, puis par l'Ougaden, et poussera jusqu'à l'oasis du Taf ; elle traversera ensuite le pays des Aroussi, à la recherche du cours du Djouba supérieur, qu'elle explorera en descendant la rive du fleuve. L'expédition Ferranti arrivera en sens inverse ; partie de Massaouah par Brava, elle doit remonter le cours de l'Ouebbi jusqu'à Logh, puis le bras méridional du Djouba, certaine de rencontrer l'expédition Bottego; ces deux missions nous feront connaître des régions en partie inconnues.

Le *Berliner Tagblatt* a rendu compte d'une conférence faite à la Société de géographie de Berlin par le Dr **Stuhlmann,** revenu en Europe après avoir accompagné **Émin-pacha** dans la région des lacs **Albert-**

**Édouard** et **Albert-Nyanza.** La place nous manquant pour reproduire en entier ce compte rendu, nous n'en extrayons que ce qui nous paraît devoir intéresser le plus nos lecteurs. Le long de la côte occidentale du lac Albert-Édouard, l'expédition se dirigea vers le Nord, et de Monkorongo, le Dr Stuhlmann fit une excursion au Rouwenzori, dont il fit l'ascension jusqu'à l'altitude de 3800m. Il y a constaté que la flore de cette montagne neigée a une parenté très étroite avec celle de l'Abyssinie et du Kilimandjaro. Pour parvenir au bassin du lac Albert-Nyanza, l'expédition eut à traverser une zone de forêt vierge d'où elle ne sortit qu'avec les plus grandes difficultés. Lorsqu'Émin retrouva les débris des troupes de son ancienne province de l'Equateur, il y compta une quantité d'officiers, 4 majors, 17 capitaines, 14 premiers lieutenants, 28 seconds lieutenants et 68 sous-officiers. Ils avaient encore 14,000 cartouches et une centaine de fusils. Empêché de marcher vers l'Ouest, par la grande forêt vierge de l'Afrique centrale, Émin se porta vers le Nord. Dans la marche, le Dr Stuhlmann eut maintes occasions d'étudier les populations naines de cette partie du continent. Il trouve ce type bien proportionné; la peau, couverte d'un léger duvet gris-jaune, est assez claire, les lèvres sont presque roses et la chevelure a un reflet légèrement brun. Après avoir passé l'Itouri, l'expédition pénétra dans une région dans laquelle les Arabes avaient exercé leurs razzias; aussi n'y avait-il plus un morceau d'ivoire à acheter. Les Arabes étaient allés de village en village, assaillant les indigènes, brûlant leurs habitations, les pillant et emmenant prisonniers les femmes et les enfants pour les échanger contre de l'ivoire ou pour les vendre comme esclaves. Depuis le passage de Stanley, le mouvement des Arabes du Congo vers le Nord s'est beaucoup accentué. Dans ces conditions, l'expédition eut beaucoup à souffrir de la disette; un grand nombre de ses gens périrent de faim. L'épidémie de petite vérole dont nous avons parlé précédemment obligea Émin à charger le Dr Stuhlmann de ramener à Boukoba les bien portants. Celui-ci n'a pas la certitude qu'Émin revienne actuellement au Victoria-Nyanza; il est possible qu'il se dirige vers le Manyéma et le Congo et qu'il atteigne le grand fleuve entre Nyangoué et les Stanley-Falls. Ce serait une exploration qui nous ferait connaître une région non encore traversée par des Européens.

L'*Indépendance belge* a publié, sous la date du 11 décembre, une dépêche de son correspondant de Londres, aux termes de laquelle l'Imperial British East African Company n'a pas encore reçu confirmation du **bruit de l'assassinat d'Émin pacha;** mais, ajoute le cor-

respondant, le récit qui est parvenu à ce sujet à Londres ne paraît nullement invraisemblable. Il est envoyé par un Égyptien nommé Awad qui s'est trouvé il y a quelque temps en même temps qu'Émin pacha chez le chef Mazamboni, établi au sud-ouest du lac Albert-Nyanza. A l'en croire, Émin quitta Mazamboni le 9 mai dernier, en prenant la direction du Congo, avec une escorte de Manyémas. Le 1er août des Manyémas arrivés chez Mazamboni pour lui acheter de l'ivoire, lui ont raconté qu'à deux jours de marche de Mazamboni, Émin et tous les siens avaient été massacrés par un groupe de Manyémas opérant sur les bords de l'Itouri et commandés par l'Arabe Ismaïl. Dans le rapport que le capitaine Lugard a rédigé en revenant de l'Ou-Ganda, il dit qu'Émin pacha, après des tribulations nombreuses, compliquées encore par l'affaiblissement de sa vue, venait de quitter Mazamboni, après avoir passé un contrat avec les Manyémas d'Ipoto pour se faire conduire par eux à la côte occidentale de l'Afrique, par voie du Congo. Le capitaine Lugard tenait ses renseignements des Soudanais qui les avaient recueillis à Kavalli, et il croyait à leur exactitude. Leur concordance avec certains détails du récit de l'Égyptien Awad fait craindre que la nouvelle du massacre de l'expédition Émin ne se vérifie. D'autre part, le dernier numéro du *Deutsches Kolonialblatt* annonce que d'après des nouvelles de l'Afrique orientale, Émin n'est point mort, il serait toutefois dans des circonstances difficiles, dans le voisinage du lac Victoria et avait l'intention de revenir à la côte.

Le Comité des missions de Paris a reçu d'assez bonnes nouvelles du **Zambèze ;** elles sont, pour Kazoungoula et Seshéké, du 10 juillet, et pour Sefoula, du 10 juin. L'ancien forgeron de **M. Coillard,** M. Middleton, qui s'efforçait de nuire au missionnaire dans l'esprit du roi des Ba-Rotsé, s'est brouillé avec Lewanika, auquel il reprochait de ne pas suivre ses conseils et de le laisser dans le dénûment ; après une scène orageuse, il a quitté la Vallée. Dès lors, la situation de M. Coillard s'est beaucoup améliorée à tous les points de vue ; le roi s'est rapproché de lui, a renvoyé à l'école de Séfoula ses fils et ses filles et insiste fortement pour que le missionnaire s'établisse le plus vite possible dans sa résidence de Léaluyi. En revanche, il tient toujours rigueur aux missionnaires anglais envoyés par les méthodistes primitifs : il leur reproche, en particulier, de n'avoir pas su jusqu'ici apprendre la langue des Ba-Rotsé. Ces missionnaires auraient aimé aller évangéliser la tribu des Ma-Chikouloumbé ; pour cela, il leur faudrait l'autorisation de Lewanika qui, jusqu'à présent, la leur a refusée.

Un correspondant du *Temps,* de Libreville, a transmis à ce journal les

renseignements les plus circonstanciés sur le désastre de la mission Hodister, organisée par le **syndicat commercial du Katanga.**

Au mois de mars dernier, M. Hodister rencontra aux Stanley-Falls le lieutenant Mikils, de l'État indépendant, qui revenait de Riba-Riba, où il avait reçu mission de hisser le pavillon de l'État, ce à quoi les Arabes s'étaient opposés. Obligé de revenir en arrière, M. Mikils avait annoncé aux Arabes qu'il reviendrait bientôt avec des forces; il leur avait également annoncé l'arrivée prochaine de l'expédition Hodister, dont il présenta les agents comme étant des *boula-matari,* c'est-à-dire des agents de l'État. Encouragé par le lieutenant Mikils, M. Hodister envoya quatre agents : MM. Noblesse, Jouret, Page et Doré, pour fonder des factoreries à Riba-Riba et à Kassongo. Le lieutenant Mikils partit avec eux, ayant avec lui quatre soldats et un clairon noirs, afin de profiter de leur présence pour faire reconnaître l'autorité de l'État sur la région. Quand ils arrivèrent devant Riba-Riba, le lieutenant Mikils descendit avec ses hommes et M. Noblesse, tandis que MM. Doré, Jouret et Page continuaient leur route vers Kassongo. L'accueil des habitants de Riba-Riba fut des plus hostiles. Arabes et indigènes refusent catégoriquement de reconnaître le gouvernement de l'État du Congo, et ils s'opposent à ce que le pavillon soit hissé. Le lieutenant Mikils veut passer outre. Les deux Européens sont aussitôt attaqués. Ils réussissent à s'enfuir et à se cacher pendant quelque temps dans les brousses qui environnent la ville arabe. Mais tout le monde était en éveil. M. Noblesse fut surpris une nuit, au moment où il enlevait un régime de bananes près d'un village. Aussitôt il fut tué et décapité. Le lieutenant Mikils fut pris presque immédiatement après et conduit à Riba-Riba. Là, on lui inflige une cruelle correction à coups de chicotte, on lui coupe le nez, la langue, les oreilles, et deux blessures, coups de feu ou coups de lance, lui sont faites de chaque côté du corps, à hauteur des hanches. On dit que ce malheureux invitait ses assassins à le frapper à la tête. Ses souffrances n'étaient cependant pas encore finies, et il dut subir un horrible spectacle : les Arabes firent manger devant lui, par les indigènes, le corps de son compagnon. Il mourut enfin, et sa tête, plantée au haut d'une longue perche, fut exposée à côté de celle de M. Noblesse devant le barza de Nséréra, chef de Riba-Riba.

M. Hodister et ses compagnons arrivèrent sur ces entrefaites. Aussitôt après avoir envoyé MM. Noblesse, Page, Doré et Jouret sur le haut Congo, il était passé sur le Lomani pour installer des factoreries à Yanga, Bena-Kamba et Lômo. Cela fait, il partit de Bena-Kamba avec trois Européens,

dont le docteur Margerie et M. Lesmette, pour gagner le Congo à Riba-Riba, croyant, en vertu des conventions d'amitié conclues autrefois avec les Arabes, qu'il serait parfaitement accueilli. Il ne fut pas long à voir que les dispositions des Arabes étaient changées. Il veut parlementer; on refuse de l'écouter, on se saisit de ses camarades, qui sont mis à mort et mutilés. Les têtes sont enlevées, et les corps mangés par les indigènes. Le supplice d'Hodister fut le plus cruel. Après qu'on l'eut mutilé, on lui coupa les bras pour les faire manger sous ses yeux. Le cheval et les trois ânes d'Hodister furent également décapités, et leurs têtes exposées à côté de celles des Européens!

Le boy du lieutenant Mikils, petit esclave appartenant à Rachid, le neveu de Tipo-Tipo, a été le témoin de tous ces assassinats. Il a eu la vie sauve et a été laissé en liberté parce qu'il s'est réclamé de son maître. C'est lui qui a rapporté tous ces détails aux Stanley-Falls. Son témoignage a été contrôlé et reconnu véridique.

Pendant ce temps, MM. Page, Jouret et Doré arrivaient à Nyangoué. Le sultan Mouéro les fait appeler et leur donne l'ordre de faire demi-tour et de retourner aux Stanley-Falls. — Nous ne sommes pas agents de l'État, disent-ils: c'est M. Hodister qui nous envoie à Kassongo. Il ne tardera pas à nous rejoindre. Nous nous réclamons de l'amitié que, tous deux, vous avez jurée. — C'est vrai, répond Mouéro, j'ai fait amitié avec Hodister il y a un an et demi, et j'aurais respecté ma parole si l'on avait respecté celle qui m'a été donnée. Mais la politique a bien changé depuis dix-huit mois. Où sont mes enfants et mes hommes que Van Kerckhoven a attaqués et traqués dans l'Itimbiri? Où sont tous ceux qui, s'étant rendus à merci, ont été tués jusqu'au dernier? Où sont les 1,200,000 francs d'ivoire que Van Kerckhoven a volés aux Arabes? Vous avez voulu la guerre: vous l'aurez. Nous connaissons les expéditions qui sont à l'intérieur et nous guettons leur retour. Estimez-vous heureux que je vous laisse la vie sauve et repartez immédiatement. Je vous laisse dix minutes pour vous décider. En passant aux Stanley-Falls, dites au résident, le lieutenant Tobback, que je l'engage à ne pas s'aventurer par ici à la légère. S'il doit venir, que ce soit à la tête de forces imposantes, car l'affaire sera sérieuse.

MM. Page, Doré et Jouret firent aussitôt route en arrière. Ils se présentèrent devant Riba-Riba, la nuit, espérant qu'ils passeraient inaperçus. On avait cessé de ramer, et la baleinière descendait silencieusement au fil de l'eau, au milieu du fleuve. Elle est bientôt aperçue, et les Arabes somment les fugitifs d'accoster. Il ne leur sera point fait de mal; mais,

s'ils refusent d'obéir, on les traitera comme Mikils, Hodister et les autres. Et un feu très vif est dirigé contre la baleinière. Deux hommes sont tués, et les fugitifs allaient céder aux sommations quand le boy de M. Jouret fit remarquer une grande pirogue chargée d'hommes qui descendait le long de terre pour couper la route à la baleinière. Il n'y a plus qu'une chance de salut : gagner de vitesse, coûte que coûte, cette pirogue. Les fugitifs pagayent avec énergie et réussissent à se sauver. Le lendemain, ils abordent à Kimbongoué après avoir chaviré et perdu toutes leurs marchandises. Les Arabes de Kimbongué, qui obéissent à Tipo-Tipo, le vali des Falls et l'allié jusqu'ici fidèle de l'État indépendant, font bon accueil aux fugitifs, leur donnent des marchandises pour arriver jusqu'aux Stanley-Falls et leur font connaître les détails de la mort d'Hodister et de ses compagnons. M. Jouret, qui était malade de la dysenterie, mourut à Kimbongoué. Sur le Lomami, on le sait, la situation fut tout aussi mauvaise. M. Pierré fut assassiné à Lomo, et M. Pauwels eut toutes les peines du monde pour redescendre au Congo.

D'après les bruits qui courent sur le Congo, la révolte des Arabes pourrait prendre de très grandes proportions. Rachid, le gouverneur arabe des Falls, a montré à M. Hodister 30,000 kilos de poudre, provenant de la côte orientale, dont disposeraient les Arabes le jour où la famille de Tipo-Tipo romprait avec l'État du Congo. Quant aux Arabes révoltés de Nyangoué et de Riba-Riba, ils disposent de 2 à 3,000 fusils perfectionnés des types Winchester, Colt, Albini, Snyder et Martini. Les ressources de l'État du Congo, en hommes et en matériel, ne semblaient pas, au milieu du mois d'août, en rapport avec l'effort qu'il conviendrait de faire pour soumettre ces Arabes, que les procédés adoptés pour la « récolte » de l'ivoire ont poussés à la révolte.

Les pourparlers engagés entre le gouvernement français et le gouvernement de la république de **Libéria** ont abouti à une convention qui a été signée par MM. Hanotaux et Haussmann, délégués du gouvernement français, et le baron de Stein, délégué de Libéria. Cette convention règle la question des territoires contestés sur la **côte d'Ivoire** et sur la **côte des Grains.** La France reconnaîtrait à la république de Libéria la possession de certains points de la côte des Grains sur lesquels elle avait des droits en vertu d'anciens traités remontant à la première moitié de ce siècle. La république de Libéria, par contre, abandonnerait les droits qu'elle croyait pouvoir faire valoir sur la côte à l'est de l'embouchure du Cavally. Dans l'intérieur, la frontière suivrait le cours du Cavally jusqu'au confluent du Firedougouba, affluent de droite du Cavally, découvert par

le lieutenant Marchand au cours de son voyage à la recherche du commandant Ménard. De ce point, elle suivrait la ligne de faîte du bassin du Firedougouba pour rejoindre la frontière anglaise de Sierra-Leone, en passant au sud de Mousardou et de Mahommadou. Le gouvernement de la République française, qui, en 1848, a été un des premiers à reconnaître le gouvernement de Libéria, a, comme on le voit, étendu beaucoup dans l'intérieur la sphère d'influence de la république de Libéria, malgré les droits qu'il aurait pu faire valoir en vertu des traités de protectorat conclus avec les chefs indigènes du Soudan français. Mais, comme la France tient à vivre en très bons termes avec ses voisins en Afrique, la convention doit être accueillie très favorablement, puisqu'elle est de nature à prévenir des conflits que tout le monde a intérêt à éviter.

---

## NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le conseil d'administration de l'École coloniale française, réuni sous la présidence du sous-secrétaire d'État, a décidé la création d'une section africaine destinée au recrutement du personnel dans les possessions coloniales de la France en Afrique.

Après les nombreux travaux déjà exécutés dans l'Oued-Rhir pour le forage de nouveaux puits, le gouvernement vient de charger d'une importante mission MM. Jacob, ingénieur, et Bernard, garde général des forêts. Ces messieurs doivent se rendre dans la partie occidentale de l'Erg, une des parties les plus pénibles à traverser pour les caravanes, afin d'y faire des recherches pour l'installation de puits qui rendront plus facile cette voie des caravanes qui mène à Mourzouk.

L'explorateur Méry a quitté Biskra pour rejoindre les ambassadeurs touareg qui se dirigent sur El Oued Souf, d'où des Touareg doivent servir de guides à M. Méry dans son voyage sur Ghadamès.

M. Foureau, chargé par le gouvernement d'une mission dans l'extrême Sud, quittera Biskra incessamment, escorté par quinze Chambaas.

M. Patouillard, président de la Société mycologique de France, est chargé d'une mission scientifique en Tunisie, à l'effet d'y poursuivre ses recherches sur les cryptogames de ce pays. M. Gaillard, secrétaire de la Société mycologique de France, est adjoint comme collaborateur à la mission Patouillard.

La ligne de chemin de fer de Siout à Souhag, à 480 kilom. au sud du Caire, a été livrée à l'exploitation. Suivant le correspondant égyptien du *Times*, la ligne s'étendra, au mois de janvier, jusqu'à Girgeh, à 32 kilom. plus au sud.

On télégraphie du Caire au *Times* que, suivant des dépêches de Souakim, le commerce a été rétabli le long de la frontière sud égyptienne et que les caravanes parcourent, sans être molestées, les routes de Berber et de Tokar. Néanmoins, le journal anglais ajoute qu'Osman Digma attend des renforts à Kassala.

Le capitaine Camperio est parti pour Massaouah, d'où il ira visiter le territoire des Mensa, à 60 kilomètres de Saati, afin d'examiner s'il est propre à la culture. Le capitaine est envoyé par 150 familles des vallées vaudoises du Piémont, qui, à cause de l'augmentation de la population, avaient manifesté l'intention d'émigrer dans l'Amérique du Nord. Le gouvernement italien désirerait vivement diriger les Vaudois connus comme bons citoyens et bons agriculteurs sur la colonie de l'Érythrée.

Le prince Ruspoli, d'une grande famille italienne, s'est mis en route pour l'Afrique orientale. Il a quitté Berbera dans les derniers jours de novembre et s'est dirigé vers le Harrar. Il compte de là gagner le Kaffa et atteindre ainsi la région des lacs pour rentrer soit par Zanzibar, soit par le Congo.

M. Johannes, commandant une compagnie des troupes du protectorat allemand dans l'Afrique orientale, a été investi du commandement supérieur du district du Kilimandjaro; il résidera à Marangou, connu jusqu'ici sous le nom de station du Kilimandjaro. Il a actuellement sous lui 160 hommes. Un officier et 60 hommes occupent la station de Moschi.

Le *Berliner Tagblatt* annonce que son correspondant, M. Eugène Wolf, a atteint, le 26 octobre, le lac Nakouro, dans la sphère d'influence anglaise, à 12 ou 15 jours de la côte N.-E. du Victoria-Nyanza. A l'heure qu'il est, il doit être dans l'Ou-Ganda.

The African international flotilla and transport Company fait construire trois navires à vapeur, un chez MM. Yarrow, les autres chez M. Thornycroft, en vue d'établir un service de navigation bi-mensuel de Chindé à Tété, et de Chindé à Kahinga. Elle se propose aussi d'organiser un service de phares et d'établir des quais et des magasins le long du Zambèze et du Chiré. Son capital est de 50,000 l., dont la moitié a été versée. Les opérations commenceront en janvier.

M. Ennes, délégué du Portugal à la Commission de délimitation anglo-portugaise, n'a pu s'entendre avec le délégué britannique, le major Leverton. De nouveaux gisements ayant été découverts sur un territoire qui, aux termes du traité anglo-portugais, appartient incontestablement au Portugal, les Anglais, en constatant aujourd'hui la valeur et regrettant de ne l'avoir pas réclamé en 1891, ont fait ajourner les négociations. M. Ennes s'est embarqué le 13 décembre à Mozambique et arrivera le 18 janvier à Lisbonne pour conférer avec son gouvernement.

Beïra a actuellement une population britannique de 500 habitants, dont la moitié de nationalité anglaise. Le directeur d'une maison anglaise de transports qui vient d'organiser un service sur la Poungoué, M. Johnson déclare qu'il n'a qu'à se louer de l'administration de la Compagnie de Mozambique; elle facilite le débarquement et le service des douanes. Les rues de Beïra ont bon aspect; les maisons s'y vendent de 3 à 500 livres. A Noël, 56 kilom. de voie ferrée devaient être terminés. La première locomotive a quitté Beïra le 28 novembre.

Une nouvelle Société anglaise s'est formée pour exploiter l'Afrique portugaise qui risque de devenir, au point de vue économique, une colonie anglaise. Cette nouvelle Société porte le titre de *The united goldfields of Manica,* au capital de 135,000 liv. (3,375,000 fr.), divisé en parts d'une livre. Elle a obtenu la cession des droits de la

Société *The Goldfields of Manica,* qui avait obtenu de la Compagnie de Mozambique, le 14 décembre 1888, la concession d'importants *placers* à Massikessé.

La ligne de Johannesburg à Pretoria sera ouverte au trafic le 31 décembre.

D'après le dernier recensement, la population de la République Sud africaine est de 649,500 habitants.

Le *Scot,* vapeur à hélice de l'Union Steam Ship Company, a fait la traversée de Capetown à Plymouth en 13 jours et 23 heures, du 9 au 23 novembre. C'est la plus rapide qui ait jamais été faite.

On annonce le projet de construction d'un chemin de fer entre Walfish-bay et le Be-Chuanaland britannique. Cette voie relierait la côte à Mafeking, par Sandfontein et Rietfontein. Les voyageurs se rendant aux *placers* de Witwatersrand dans la République Sud africaine auraient intérêt à prendre cette route, plutôt qu'à se rendre jusqu'à Capetown pour y trouver le chemin de fer qui conduit aux mines, Ils s'épargneraient ainsi deux jours de mer et une journée en wagon.

Toute une caravane de Pères Jésuites s'embarquera le 6 janvier pour le Congo; les uns sont destinés à Léopoldville, les autres au Kouango oriental. Douze Trappistes s'embarqueront probablement, en février, pour la même destination.

Avant de quitter Cameroun, M. Ramsay a exploré une région encore inconnue, quoique voisine du siège du gouvernement, entre le Sanaga et le Dibamba. Il s'agit du Lungahe, du Dugubianga, du Lugubok et du Dugundje. Les indigènes de ces pays ont d'actives relations commerciales avec les marchands établis dans les villages du Dibamba. Les habitants portent des vêtements et aiment à se parer d'ornements en cuivre et de colliers de perle. Quoiqu'ils aient une réputation de barbarie, ils ont bien accueilli l'expédition, lui ont fourni des guides et lui ont donné du vin de palme.

D'après le *Deutsches Kolonialblatt,* la route de Baliburg à Mundame, dans l'Hinterland du Cameroun, est absolument sûre. Une maison a été construite à Mundame, qui sert de dépôt principal à l'expédition. La station de Barombi sera utilisée comme sanatorium. La question difficile du recrutement des travailleurs est toujours à l'ordre du jour; 78 sont occupés aux travaux du port, dont 52 malimba; l'autorité allemande a fait avec eux un contrat de six mois; ils reçoivent en moyenne 10 à 12 marcs (12 à 15 fr.) par mois. A Victoria, le jardin botanique occupe 80 Bakwiris, qui ont un salaire journalier de 0 m. 70. Enfin, la maison suédoise Knutson et Valdau emploie une centaine d'indigènes du Rio del Rey. Quand on pourra recruter dans le pays un nombre suffisant de travailleurs, on renoncera aux Kroumen qui coûtent plus cher et dont il faut payer le passage aller et retour.

Aux dernières nouvelles, la Mission Mizon était à Ibi, sur le Bénoué, le 20 octobre.

Un des astronomes de l'Observatoire de Paris, M. Bigourdin, part cette semaine pour le Sénégal, où il observera au mois de mars prochain une éclipse de soleil. Pendant son séjour en Afrique, le savant étudiera le ciel de la colonie française à l'aide des nombreux appareils qu'il emporte avec lui.

Le chef de bataillon du génie Marmier, qui, l'an dernier, a déjà rempli une mission

sur le chemin de fer de Kayes au Niger, partira, le 20 décembre, pour le Sénégal avec sept sous-officiers, sept caporaux et sapeurs. Il va étudier l'avant-projet d'une voie ferrée allant de Tiouaouane, une des stations du chemin de fer de Saint-Louis à Dakar, à Fatik, point important du Siné, à 80 kilomètres au S.-E. de Dakar.

Le Dr Crozat, qui avait fait partie de la mission de délimitation du capitaine Binger, après avoir, de 1889 à 1891, refait le voyage de celui-ci de Sikasso au Mossi et entretenu avec les Nabas de Ouagadougou les relations amicales commencées par Binger, est mort à Tengréla, un des principaux villages des États de Tiéba, dont il avait été l'hôte pendant deux ans.

---

## CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Le **Comité anti-esclavagiste italien** a communiqué à M. le général Jacmart, président de la société anti-esclavagiste de Bruxelles, la protestation suivante contre les agissements des autorités ottomanes.

Rome, 1er novembre 1892.

Monsieur et cher confrère.

Nous avons l'honneur de vous envoyer la présente lettre pour réclamer toute votre attention sur l'importance des faits que nous allons vous exposer et qui constituent une grave et continuelle violation des résolutions de la Conférence anti-esclavagiste de Bruxelles. Et, puisque c'est un des buts de notre Oeuvre de veiller à l'observation des lois anti-esclavagistes et de mettre en garde l'opinion publique, ainsi que les gouvernements, contre tous ceux qui portent atteinte aux conventions stipulées contre la traite des nègres, nous avons la ferme confiance qu'en vous adressant cette circulaire, nous n'aurons pas eu en vain recours aux sentiments de fraternité qui nous lient.

Tous les rapports que nous recevons depuis un an de nos agents nous informent que continuellement partent de la **Tripolitaine** des navires ayant à bord des esclaves. Mais ce qui est encore plus grave, c'est que, même les bateaux des messageries ottomanes se prêtent à cet infâme trafic, tellement qu'on peut affirmer que presque pas un de ces bateaux ne quitte la Tripolitaine sans avoir chargé des esclaves.

Djalo et Audjila sont pour ainsi dire le centre de cet abominable commerce dans la Tripolitaine. C'est là que les habitants instruisent les nègres, leur enseignent un peu d'arabe et le Coran, excitent leur fanatisme musulman et leur haine contre les chrétiens, et après quelques années, les vendent aux négociants de la côte. Le gouverneur de Djalo n'étant pas sous l'influence européenne et ayant le pouvoir de défendre le